



eCOMMONS

Loyola University Chicago
Loyola eCommons

Master's Theses

Theses and Dissertations

1935

La Famille Dans Les Oeuvres De Henry Bordeaux Et De Rene Bazin

Marie Elizabeth Schiefer

Loyola University Chicago

Recommended Citation

Schiefer, Marie Elizabeth, "La Famille Dans Les Oeuvres De Henry Bordeaux Et De Rene Bazin" (1935). *Master's Theses*. Paper 351.
http://ecommons.luc.edu/luc_theses/351

This Thesis is brought to you for free and open access by the Theses and Dissertations at Loyola eCommons. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of Loyola eCommons. For more information, please contact ecommons@luc.edu.



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Copyright © 1935 Marie Elizabeth Schiefer

5

A. M. D. G.

LA FAMILLE DANS LES
OEUVRES DE HENRY BORDEAUX
ET DE RENÉ BAZIN

by

Marie Elizabeth Schiefer



A Thesis submitted to the Faculty of the
Graduate School of Loyola University in partial
fulfilment of the requirements for the degree of
Master of Arts

Loyola University

Chicago

1935

La Famille dans les oeuvres
de Henry Bordeaux et de René Bazin

1ère Partie	Page
Chapitre I: La Vie de Henry Bordeaux	1
Chapitre II: Henry Bordeaux—Romancier	8
Chapitre III: La Famille dans les oeuvres de Henry Bordeaux	13
2eme Partie	
Chapitre IV: La Vie de René Bazin	22
Chapitre V: René Bazin—Romancier	27
Chapitre VI: La Famille dans les oeuvres de René Bazin	31
Chapitre VII: Comparaison entre Henry Bordeaux et René Bazin quant à leur défense de la famille	37

CHAPITRE I

La Vie de Henry Bordeaux

M. Henry Bordeaux est né le 29 janvier 1870 dans la petite ville de Thonon-les-Bains au bord du lac Léman. Thonon se trouve dans la partie nord dans la vieille province de la Haute Savoie qui est caractérisée par ses champs fertiles, ses pentes boisées et ses montagnes avec leurs cimes glacés. Henry Bordeaux est resté à jamais le fils de cette Savoie qui demande de ses enfants l'énergie et la force pour le labourage fécond de son terrain, de cette Savoie qui grave sur les coeurs de ses enfants l'estampille ineffaçable de sa personnalité. A travers ses romans, on peut sentir les traces de son contact précoce avec les exigences et les récompenses de la nature, d'une nature qui, selon Henry Bordeaux, a "le pouvoir d'exalter et d'apaiser tour à tour."

Des parents de Henry Bordeaux nous connaissons peu. L'intimité de sa vie de famille, M. Bordeaux l'a estimée trop sainte pour la rendre publique. Sa mère était de la région de Savoie. Elle était d'une famille de magistrats catholiques et c'est en cette famille que le jeune avocat, Bordeaux (père) s'est marié. Henry Bordeaux père, catholique aussi, était natif du Midi ariégeois, mais à l'occasion de son mariage il établit son foyer à Thonon. C'est là aussi qu'il a commencé sa carrière de juge.

C'est dans les mères et les pères des romans de Bordeaux que nous apercevons le reflet de ses propres parents, mais ce n'est plus qu'une lueur discrète. Dans La Maison, un mélange de fiction et d'autobiographie, il décrit sa mère et son père comme "une ombre et un pas."

"Le pas de mon père, personne ne s'y est jamais trompé. Rapid, égal, sonore, il ne pouvait se confondre avec nul d'autre. Dès qu'on l'entendait retentir tout changeait comme par enchantement.....Y avait-il une question à trancher, un ennui à supporter, une menace à craindre? quand on avait annoncé: Il est là, c'était fini, toute inquiétude se dissipait aussitôt, chacun respirait comme après une victoire....Avertis de cette présence nous nous sentions une force invincible. C'était une impression de sécurité, de protection, de paix armée. Et c'est aussi une impression de commandement.

L'ombre, c'est derrière le volet à demi clos de sa fenêtre, celle de ma mère qui n'a pas tout son monde rassemblé autour d'elle. Elle attend mon père, ou notre retour du collège. Quelqu'un est absent. Elle craint pour lui. Ou bien le temps est orageux, elle interroge le ciel pour savoir s'il faut allumer la chandelle bénite. Une autre paix émanait d'elle, une paix, comment dirais-je! qui s'étendait au delà des choses de la vie, qu'on recevait en dedans, qui calmait les nerfs et les coeurs, une paix de prière et d'amour. Cette ombre....c'est l'âme de la maison qui transparaissait comme la pensée sur un visage."¹

Henry Bordeaux est un peu disposé à exprimer directement les caractéristiques personnelles de sa mère, mais il a suggéré discrètement un portrait admirable d'elle dans les mères de ses romans. Du père de Bordeaux nous savons qu'il a été un homme de haute rang dans les cercles légaux de Thonon. C'était un homme de dignité, un chef fidèle à sa ville, à sa profession et à son foyer.

Sous la conduite de tels parents, défenseurs de l'ordre et de l'amour pour le droit et l'autorité, Henry Bordeaux, avec ses quatre

¹Bordeaux, Henry: La Maison pp.16-17 (Chicago: D. C. Heath 1923)

frères et ses trois soeurs, est monté de succès en succès. Les cinq fils se sont distingués eux-mêmes dans les carrières de leur choix, tandis que deux des filles se sont mariées et la troisième est morte en Chine, une soeur de Charité.

Avec de tels parents comme source de son caractère et avec la Savoie comme cadre nous pouvons dire avec Fidus: "Le romancier de la famille ne s'est pas improvisé; nous savons où est la garantie de la sincérité qu'il apporte dans son art."²

L'enfance de Bordeaux fut heureuse et sans incident. C'est dans la personne de son grand-père maternel que nous trouvons le seul courant contraire de sa jeunesse. Inculqué depuis l'enfance d'un amour pour l'ordre et d'un respect pour l'autorité, Henry Bordeaux a trouvé dans ce parent la philosophie contemporaine. Le grand-père, disciple de Jean-Jacques Rousseau, a ouvert à Henry Bordeaux le vaste monde de la nature aussi bien que la philosophie individualiste de Rousseau. De cette observation de la nature et de son contact Bordeaux s'est révélé un artiste de ses beautés. La philosophie de Rousseau l'égarait quelque peu. S'il s'est égaré pour quelque temps sa discipline morale antérieure l'a fait sortir vainqueur de la crise.

Le Paris de 1887 était épris de la doctrine individualiste. Partout on rencontrait cette séduisante doctrine de Liberté, la liberté pour chacun de vivre sa propre vie, la liberté de penser et d'agir indépendamment de tous. C'est à ce Paris que Bordeaux, à l'âge de dix-sept ans,

²Fidus: "M. Henry Bordeaux" dans La Revue des Deux Mondes, le 15 mai 1920, p.315

se rendit pour étudier le droit. Pendant les années 1887-1889, tandis qu'il était à l'école il se plongea dans la philosophie dont son grand-père lui avait fait faire la connaissance. En 1889 il obtint ses deux licences et était prêt à faire ses deux années préparatoires au barreau de Thonon. Ces deux années, plus son année de service militaire lui parurent rien moins que l'exil. Mais obéissant aux désirs de son père il rentra pour compléter son stage d'avocat. Mal à l'aise par cet isolement de Paris il tâcha d'obtenir une récompense dans les livres. Pendant les deux années à Thonon et pendant son année à la garrison d'Annecy, Bordeaux acquit sa formation littéraire, lisant les oeuvres de Platon, de Bourget, de France, de Spinoza, de Lemaître, de Kant, de Balzac, de Shakespeare, de Tolstoi, etc. L'influence de ces livres était atténué par celle de saint François de Sales, de Bossuet, de Fustel de Coulanges, de de Maistre, de Le Play, et de d'autres défenseurs de la famille.

En 1889 il passa son droit et ainsi conquist sa liberté. Il ne perdit pas de temps à secouer la poussière de Thonon pour son cher Paris, un Paris qui aujourd'hui tient si peu de place dans ses romans, mais qui à ce moment là était la personnification de la liberté, du droit de vivre sa propre vie. Nous trouvons que Bordeaux saisit et compris bien l'essence de cette nouvelle conception de la liberté. Ses critiques d'Ibsen et de d'autres de l'avant-garde de l'individualisme ont paru dans les revues de cette école. Il était déjà avancé dans une précoce carrière littéraire quand la mort d'un parent survint.

La mort soudaine du père de Bordeaux en 1896 le placa à la croisée des chemins—est-ce qu'il vivrait sa propre vie, abandonnant tous les autres, ou est-ce qu'il se raillerait aux enseignements de son enfance? Les cercles littéraires lui étaient ouverts maintenant, il était sur la voie de succès assuré, mais de La Famille—quoi? Il était le seul fils capable de prendre la clientèle légale de son père et la famille le regardait comme le chef. Céderait-il à l'appel de son "moi" ou à celui de sa famille? Les forces du passé se levèrent pour lui montrer son devoir et malgré l'obscurité littéraire certaine, il retourna à Thonon pour prendre la direction de sa famille et pour continuer sa tradition au barreau. Contrairement à ce qu'il prévoyait, ce séjour forcé à Thonon était un pas vers le succès. Au tribunal de Thonon il fut le défenseur de la cause de l'homme de la terre. Henry Bordeaux fut un observateur pénétrant et il apprit à connaître le coeur et l'âme de ces gens simples. Il établit un contact avec ces gens qui constituent le coeur de la nation. Il reconquit l'amour perdu de la terre, de sa Savoie native qui a paru si souvent dans ses romans.

Henry Bordeaux passa cinq années à Thonon préparant un cadet à lui succéder au barreau de sorte qu'il fût libre de continuer sa carrière littéraire. Ces cinq années ont refait Bordeaux, car par son retour à la terre il s'est débarrassé de son individualisme. De champion du soi il s'est fait le champion de la famille, car dans la famille il a reconnu la base de la nation. Ainsi en choississant le devoir, Bordeaux a choisi la renommée. C'est son procès de la défense de la famille qui a

caractérisé son oeuvre et lui a gagné la faveur publique.

Son frère au barreau, Bordeaux revint à Paris avec le manuscrit de son premier roman Le Pays Natal (1900) qu'il a écrit pendant son séjour à Thonon. C'est l'histoire de son réenracinement. Tout ardent il le présenta à Brunetière qui, après l'avoir examiné, le rejeta tranquillement. Il demanda à Bordeaux de revenir dans deux années. Il admettait que son livre promettait, mais cette admission ne contribuait pas à l'impression de son livre. C'est avec moins de conviction que Bordeaux chercha un éditeur pour son roman mais en 1900 "La Revue Hebdomadaire" le publia. Il fût agréablement reçu. La Peur de Vivre (1902) publié dans "Minerva" suivit Le Pays Natal. Son succès fut universel. Il exposait un mal social courant—la peur de vivre. Il réfutait le sophisme de toute concentration sur l'individu, de la peur de regarder la vie et le devoir en face de la tranquillité passive. La Peur de Vivre reçut la louange de beaucoup de critiques et Bordeaux connut la vogue. On tâcha de l'obtenir comme conférencier en France et à l'étranger; la grande route littéraire lui était rendue facile.

A cause de sa position de défenseur de la famille, Bordeaux fut nommé conférencier du "Foyer", société qui s'intéressait surtout au bien-être social. Les Pierres du Foyer contient le résumé de ses conférences. En 1914, M. Bordeaux a dit: "Je ne suis pas médiocrement fier d'avoir contribué à substituer dans le roman le conflit du génération aux aventures individuelles."³

L'année 1914 et la Grande Guerre ont trouvé M. Bordeaux au service

³ibid p.323, citation par Fidus

de son pays. Non satisfait de sa tâche dans la Section d'information Bordeaux voulait être près du champ de bataille. Il s'engageait comme volontaire. Deux fois on l'a décoré pour son courage, une fois près de Verdun et une autre fois au Fort de la Malmaison. Les Derniers Jours de Fort Vaux, Les Captifs Délivrés, et La Chanson de Vaux-Douaumont composent le trilogie de la bataille de Verdun.

En plus de ses titres de romancier et d'historien on peut ajouter celui de critique. La Vie au Théâtre (1907-1919) contient la collection de ses études critiques qui sont parues dans la section dramatique de "La Revue Hebdomadaire." Dans le préface de Ames Modernes (1894) M. Bordeaux nous expose son principe fondamental de la critique: "L'admiration est la base de la critique. L'auteur de ce livre n'a que la prétention de l'enthousiasme."

En 1914 l'Académie française a élu Henry Bordeaux à un de ses fauteuils, mais la guerre est intervenue et a retardé son élection jusqu'au vingt-sept mai 1920 quand il a pu remplacer la vacance causée par la mort de Jules Lemaître. C'est Henri de Régnier qui le reçut à l'Académie.

Aujourd'hui M. Bordeaux tient une place bien établie dans la société littéraire de France, comme romancier et comme critique. Les années suivantes ont témoigné de la fécondité de sa plume qui continue à maintenir l'étendard de haute moralité qui caractérise son oeuvre.

CHAPITRE II

Henry Bordeaux—Romancier

Comme romancier Henry Bordeaux représente à la fois le roman régionaliste et le roman social. Le roman régionaliste, parcequ'il a choisi pour le cadre de la plupart de ses romans sa province natale, la Savoie, ou celle de Dauphiné, sa voisine. C'est avec beaucoup de charme et de sincérité qu'il parle de ces paysages. Quand il parle de son lac, de ses montagnes et de ses bois c'est avec l'amour d'un fils qui aime son héritage. C'est là bas qu'il a pris possession de la nature. Sa sincérité nous fait sentir cette nature quand il la décrit et il est évident qu'elle est pour lui plus qu'un cadre. Une fierté personnelle en sa province natale la lui ont rendue si chère que son plaisir devient le nôtre quand il la passe dans ses récits. Quoique Henry Bordeaux prenne souvent ses intrigues en ville, ses meilleurs romans sont ceux qui se déroulent en province. Les plus forts de ses personnages sont les gens naïfs et loyaux de la province—tels sont Mme. Guibert et François Roquevillard. C'est sa connaissance de ces gens de la terre et de leurs épreuves les plus intimes qui lui a donné le droit de décrire leurs problèmes, qui sont aussi les problèmes du genre humain, et d'en offrir une solution tout à fait raisonnable et chrétienne.

Parmi les critiques contemporains plusieurs louent Bordeaux (Bourget, de Régnier, Doumic). Il faut que ceux qui réservent leur louange ou qui se vantent de n'avoir pas lu ses romans, admettent qu'il a fait beaucoup de conférences et que le nombre d'éditions de plusieurs de ses romans témoignent la présence de quelque chose de valeur.....Quitte à René Lalou de dire son mot désagréable quand il accuse Bordeaux d'associer le

roman régionaliste à l'ennui. Au contraire des autres, également autorisés, (Bourget, Calvet, etc) sont d'accord avec Bédier qui dit que "c'est en parlant de son pays natal, la Savpie, qu'il a trouvé son inspiration la plus originale et la plus puissante."⁴

En plus d'être un romancier régionaliste, Henry Bordeaux est un romancier social.

"La littérature sociale est celle qui, rattachant l'individu à la société, derrière les accidents privés, aperçoit le travail des grandes causes générales, et les cherche, ces causes, qui sous les événements passagers, discerne des lois durables. Par suite, elle suppose des conclusions. C'est un des variétés de la littérature à idées."⁵

La littérature sociale ou morale considère non seulement la vie mais elle

"montre et après avoir montré, essaye de comprendre la signification du tableau montré. C'est le roman à idées...très différent du roman à thèse parcequ'il est une oeuvre de recherche et non pas d'argumentation, aussi scrupuleusement exact que le roman réaliste, puisque cette recherche suppose une solide documentation, et c'est le roman social."⁶

Préparé par des années d'observation pénétrante et de méditation suivie, Bordeaux est bien équipé pour représenter le roman social. Les épreuves de la vie domestique, les conflits de sentiments, les passions et les méprises qui la menacent sont les thèmes d'un cycle de romans

⁴Bédier et Hazard: L'Histoire de la Littérature Française Illustrée p.301. (Paris, Librairie Larousse 1924)

⁵Bordeaux, Henry: Les Pierres du Foyer, citation par P. Bourget dans l'introduction, p.3 (Paris, Plon, 1913)

⁶ibid p.8

que Bordeaux a écrit en défense de la famille. Bordeaux, tandis qu'il cherche à tirer un enseignement, ne se sert pas du roman comme un moyen pour la défense d'une thèse. Plutôt, la thèse, à cause de son importance dans l'ordre sociale et parcequ'elle trouve son expression la plus dramatique dans la vie, produit le roman. Si Bordeaux enseigne il ne prêche jamais. Ses romans sont l'expression de sa doctrine de vie:

"Il n'y a pas de beau destin individuel. Il n'est de grandeur que dans la servitude. On sert sa famille, sa patrie, Dieu, l'art, la science, un idéal. Honte à qui ne sert que soi-même. L'honneur de l'homme est d'accepter sa subordination."⁷

Cette doctrine de négation de soi est opposé à la doctrine individualiste des confrères de Bordeaux. Tous les deux s'occupent du même problème, celui du conflit des sentiments et des passions, mais Bordeaux ne fait jamais le portrait brutal et défiguré que font les réalistes sensuels et cherche ce qui exalte et ce qui est moral. Ses personnages sont en quelque sorte corneillien par le caractère; ils sont des individus qui, affrontés par le choix entre l'amour et le devoir, abandonnent l'amour pour suivre le devoir. Tels sont Pascal Rouvray et François Roquevillard; l'un abandonne son amour et sa carrière, l'autre son héritage pour suivre l'appel du devoir, qui est l'appel de famille.

Bordeaux excelle dans les portraits de ses personnages. Ils ne sont pas seulement des esquisses. Ils ne sont pas des modèles parfaits

⁷Bordeaux, Henry: Les Roquevillard p.278 (Paris: Nelson, 1931)

du genre humain, mais ils sont des gens qui ont la faiblesse de pécher et la force de se redresser. Sa connaissance de leurs pensées et de leurs sentiments en fait des gens de chair et de sang. Les oeuvres principales de Henry Bordeaux

"le classent parmi ceux qui, acceptant la vie telle qu'elle est, la regardent avec des yeux assez clairvoyants pour découvrir ses grandes lois et en tirer les lois de l'action. Il sait d'où viennent nos faiblesses et comment nous pouvons être meilleurs. Il nous montre par la destinée de ses héros, leurs souffrances et leurs joies, leurs défaites et leurs victoires. Il cherche à nous découvrir ce qui fait le grandeur et la force de l'individu, ce qui assure la santé, la durée de corps social..... Son héros véritable—c'est la famille." ⁸

⁸ibid, citation par Firmin Roz dans le préface, p. 8.

CHAPITRE III

La Famille dans les Oeuvres

de Henry Bordeaux

"The family is something more than the sum of individuals whom it comprises in all their human and fallible complexity; it has a dominant, supreme claim to devotion for its own sake. The human beings who compose it, like those who at any time compose a nation, must pass into oblivion; but the family itself can outlive them perennially. The first of human duties thus becomes not individual but rather self-abnegating and social."⁹

Ce principe toujours dans son esprit Henry Bordeaux écrit:

"à fortifier l'esprit de famille menacé par l'anarchie révolutionnaire, cet esprit par qui la tradition se conserve, s'épanouit et s'enrichit. Car l'homme ne tient sa grandeur et sa durée terrestres que de ses antiques origines et de ses espérances. Isolé, son oeuvre est éphémère; relié par la race au passé et à l'avenir, il a le temps pour allié. Alors, il ose entreprendre et même au soir de sa vie, préparer les ombrages destinés à ses arrières-neveux. Il sait qu'il ne mourra pas tout entier, et que le souvenir de ses actes demeurera dans sa maison, comme les traits de son visage réapparaîtront sur les jeunes figures."¹⁰

Ces prémisses une fois posées, Bordeaux les gardera fidèlement.

La Peur de Vivre (1902)

Les Roquevillard (1905)

Les Yeux qui S'ouvrent (1907)

La Croisée des Chemins (1909)

⁹Bordeaux, Henry: "The Family and the Individual: a French View" dans Atlantic Monthly February 1915, P. 174, citation de Wendell.

¹⁰Bordeaux, Henry: Le Pays Natal, préf. p--- (Paris, Plon, 1900)

La Robe de Laine (1910)

La Neige sur les Pas (1912)

La Maison (1913)

et Le Chêne et les Roseaux (1934) sont tous des drames de l'abnégation de soi à la cause de la famille.

La Peur de Vivre que l'Académie française a couronné se range, non comme son premier livre à la cause de la famille mais comme celui qui est le plus populaire. C'est une condamnation de l'individualisme et de la lâcheté morale, exposant un mal social courant qui se résume dans la doctrine de vie de M. Orlandi: "Avant tout, il faut assurer sa tranquillité. Là est le secret de la vie...."¹¹ Ecrit à l'heure où les tragédies de famille n'étaient presque pas connues Bordeaux avait le courage de dire qu'une vie, passée en travaillant et en souffrant pour autrui est une vie bien remplie. L'héroïsme du sacrifice est idéalisé en Mme. Guibert. Elle a souffert la ruine financière pour sauver l'honneur de la famille. Elle a laissé partir ses six enfants pour qu'ils prissent leurs places dans la vie, et maintenant après avoir sacrifié son dernier enfant, Paule, elle regarde la vie en face avec "la paix de ceux qui attendent la mort sans crainte après avoir accueilli la vie sans faiblesse."¹²

Les Roquevillard est une exposition puissante de la solidarité de la famille, montrant comment les actions des individus touchent la vie

¹¹Bordeaux, Henry: La Peur de Vivre p. 21 (Paris, Plon 1902)

¹²ibid p.307

de tous. Maurice Roquevillard, le fils d'une famille dont le nom implique l'honneur depuis des siècles, s'enfuit avec une jeune femme mariée. Les conséquences suivent. On l'accuse du vol d'une somme d'argent, pris vraiment par Mme. Frasne comme sa dot; sa mère, une invalide déjà, meurt de douleur; son frère, pour éviter le déshonneur, s'en va à un avant-poste militaire où il meurt; sa soeur rompt ses fiançailles; et son père, plutôt que d'accepter le déshonneur familiale, sacrifie le domaine paternel "pour tenir intact pour l'avenir les forces morales du passé."

François Roquevillard est un des personnages le plus fort de Bordeaux et c'est lui qui résume sa philosophie, celle de la grandeur de la servitude.

Les Yeux Qui S'Ouvrent est un procès en faveur de l'indissolubilité du mariage. Bordeaux est un ardent défenseur de la sainteté du mariage, parceque le mariage est d'origine divine et parceque sur mariage repose la famille. Personne n'a le pouvoir de dissoudre le mariage parceque

"Its aim is not the happiness of the contracting parties, but the creation of a new family from which the union of heart and flesh, of will and of deed will allow no turning back."¹⁵

Albert et Elisabeth Derize arrivent à cette conclusion. Par l'égard pour leurs enfants les Derize reconstruisent leur foyer et trouvent le bonheur dans le pardon.

La Croisée des Chemins tourne autour d'une situation qui trouve son double dans la vie de Bordeaux. Pascal Rouvray comme Bordeaux se trouve

¹⁵Bordeaux, Henry: "The Family and the Individual: a French View" dans Atlantif Monthly February 1915 p. 175.

en face de la nécessité d'un choix entre sa carrière et sa famille. Sa décision, comme celle de Bordeaux se fait en faveur de la famille. Après avoir rempli son devoir Pascal, aussi, retourne à sa carrière préférée et à l'honneur. La Croisée des Chemins est l'élévation du devoir au-dessus des ambitions et de l'amour individuel.

La Robe de Laine a pour origine une vieille ballade anglaise, Le Lord de Burleigh, qui s'est marié à une bergère et l'a menée en ville où elle mourut de douleur pour sa chaumière et la vie simple. Ainsi La Robe de Laine fait le contraste de la vie simple et chrétienne d'une femme de la campagne avec l'artificial d'une société qui était offensante moralement. C'est l'histoire de l'aveu d'une faute et avec l'aveu vient la paix.

La Neige sur les Pas, comme Les Yeux qui S'Ouvrent, dépeint une lutte de passion qui menace l'unité et la durée du foyer. M. Romenay pardonne à sa femme infidèle et le ménage se reconstruit à cause de l'enfant.

La Maison:

"Où vas-tu?

--A la maison.

Ainsi répondent les petits garçons et les petites filles qu'on rencontre sur les chemins, sortant de l'école ou revenant des champs.

--Où Vas-tu?

Ils ne disent pas: 'nous rentrons chez nous.' Et pas davantage: 'nous allons à notre maison.' Ils disent: la maison. Quelquefois, c'est une mauvaise bicoque à moitié par terre. Mais tout de même c'est la maison. Il n'y en

a qu'une au monde. Plus tard, il y en aura d'autres, et encore n'est-ce pas bien sûr.

Et même de jeunes hommes et de jeunes femmes, et des personnes d'âge, et des gens mariés, s'il vous plaît, se servent encore de cette expression. A la maison on faisait comme ci, à la maison, il y avait cela. On croit qu'ils désignent leur propre foyer. Pas du tout: ils parlent de la maison de leur enfance, de la maison de leurs père et mère qu'ils n'ont pas toujours su garder ou dont ils ont changé les habitudes, et c'est tout comme, mais qui est immuable dans leur souvenir. Vous voyez bien qu'il n'y en a pas deux.....

J'étais alors un collégien, oh! rien qu'un débutant de collège, sept ou huit ans peut-être, sept ou huit ans je crois. Et je disais la maison, comme on dit au lieu de la France: la patrie. Cependant je n'ignorais pas qu'on lui donnait d'autres noms qui pouvaient retentir avec un son plus riche aux oreilles d'un enfant. Le fermier qui apportait un acompte, ou seulement quelque volaille pour inviter le maître à être patient, prononçait: le château, avec plusieurs accents circonflexes. Une dame venue en visite, et qui était de Paris, avait solennellement proclamé: votre hôtel. Et pendant la crise que je raconterai, quand on suspendait à la grille un écriteau déshonorant, on pouvait lire sur l'inscription: Villa à vendre. Villa, hôtel, château, comme tous ces termes majestueux, malgré leur prestige, sont incolores. La maison, cela suffit. La maison, cela dit tout." ¹⁴

¹⁴Bordeaux, Henry: La Maison pp. 3-4. (Chicago, D.C. Heath 1923)

La Maison est l'épopée de la famille. C'est la narration simple et humaine de l'enfance heureuse de Bordeaux. A travers les pages nous apercevons "le pas et l'ombre" qui sont son père et sa mère; Tante Dine, dévouée et tendre; et en Charles Rambert, le grand-père, des suggestions subtiles, semant les germes d'individualisme qui font tourner le fils contre la maison. La mort du père quand le garçon a dix-huit ans éveille en lui sa responsabilité et il se charge de soutenir la foi et les idéals de son père.

"Et il me semble que les murs dont j'avais déploré l'étroitesse pendant mes années d'adolescence, pendant ma course à la liberté, s'ouvriraient d'eux-mêmes pour me livrer passage. Ils ne me retenaient plus prisonnier. Et pourquoi m'eussent-ils retenu prisonnier? Partout où j'irais maintenant, j'emporterais de quoi les reconstruire avec mes souvenirs d'enfance, avec le passé, avec ma douleur, avec ma dynastie. Partout où j'irais, j'emporterais un morceau de la terre, comme si j'avais été pétri avec son limon ainsi que Dieu fit du premier homme.

Ce soir là, veille de mon départ, ma foi dans la maison fut la foi dans la Maison Eternelle où revivent les morts dans la paix....." ¹⁵

Le Chêne et les roseaux: Bordeaux a accompli son désir d'écrire un roman d'une paternité qui étouffe et qui écrase, qui absorbe, ¹⁶ quand il a écrit Le Chêne et les roseaux. Après avoir consacré ses dernières

¹⁵ibid p.188

¹⁶Bordeaux, Henry: "Le Pays sans ombre" dans Revue des Deux Mondes le mai, le juin 1934, p. 97.

années au roman d'un ordre différent, comme Murder Party, Yamille nous les cendres, Ginette, etc., Bordeaux revient au drame du foyer avec Le Chêne et les roseaux.

"J'ai rencontré dans ma jeunesse celui qui représente ici le Chêne parmi les roseaux. J'ai admiré sa grandeur. Elle n'a rien laissé après lui. Où donc était le roulure de ce bel arbre de la forêt humaine? Intact à l'extérieur, il la portait en lui. Le vice de l'esprit, qui est l'orgueil intellectuel, peut à lui seul détruire les dons les plus nobles comme ces gelées de printemps qui flétrissant les fleurs, suppriment les moissons futures."¹⁷

Tel est Joachim Hamel, honorable, respecté mais sévère et sans affection. Il avait élevé ses enfants dans le culte du devoir et de la crainte de Dieu. Sa discipline sévère et inflexible, sans amour, unie à la crainte qu'il a inspirée, rend compte de la vie de ses enfants.

Pascal, le fils, ne comprend pas l'amour et c'est la cause de son abaissement et de la mort de sa femme. La maison d'Angèle (Mme. Duttillais) est menacée de la dissolution pour à peu près la même raison. C'est Aline, la petite fille de Pascal, avec la peur mortelle de Joachim Hamel qui lui fait comprendre que dans son orgueilleuse droiture il a causé plus de malheur que ne pourrait jamais en faire le pardon. Après avoir trouvé le Christ d'amour Joachim Hamel trouve l'amour dans sa maison et lentement il constate ses manifestations et ses expressions car—

¹⁷ Bordeaux, Henry: Le Chêne et les roseaux, le préface, p. 2 (Paris, Plon 1934)

"Dieu ne laisse pas errer jusqu'à la fin ceux qui, le cherchant dans la bonne foi de leur coeur, ne l'ont pas trouvé. Il enverrait plutôt un ange."*

Cette ange est Aline.

Quand Bordeaux a dit:

"Il me semble que si quelque lien rattache mes romans les uns aux autres, ce lien serait le sens de la famille. Le vieux thème des tragédies domestiques a mes préférences"¹⁸

il a véritablement parlé, car le héros véritable de tout ce cycle de romans est la famille; la famille, cellule sociale qui est la vie de la Patrie.

¹⁸Bordeaux, Henry: La Neige sur les pas, le préface, p.ii (Paris Plon-Nourrit et Cie, 1912)

*St. Thomas d'Acquin

CHAPITRE IV

La Vie de René Bazin

De la vie de René Bazin assez peu est connu. Il nous faut nous contenter de quelques modestes faits et de l'affirmation que sa vie fut un témoignage des principes qui se sont incorporés dans ses oeuvres.

René Bazin est né le vingt-six décembre 1853 à Angers, dans la vieille province d'Anjou et c'est là qu'il est reste enraciné, jusqu'à sa mort en août 1932. Le père de Bazin était avocat et après plusieurs années prospères il se retira et s'engagea dans le commerce. Comme son père, René Bazin étudia le droit. Il reçut son éducation première au Lycée d'Angers et au Collège de Montgazon, qui était conduit par les prêtres séculaires. A cette éducation scolastique était ajoutée celle de la nature. Ses vacances d'étudiant se passaient à la campagne. Etant de santé fragile, on le mena chaque été à la campagne près de Segré où il passait ses jours dans les champs et dans les bois. Il a dit de cette heureuse enfance:

"J'en ai joui plus librement et plus pleinement que d'autres, ayant eu cette chance de passer une partie de ma première jeunesse à la campagne. Je travaillais assez peu le "De viris illustribus" mais j'apprenais ce qui ne s'enseigne pas: à voir le monde indéfini des choses, à l'écouter vivre. Au lieu d'avoir pour horizon les murs d'une classe ou d'une cour, j'avais les bois, les prés, le ciel qui change avec les heures, et l'eau d'une mince rivière qui change avec lui. Mes amis s'appelaient le brouillard, le soleil, le crépuscule, où la peur vous suit dans votre ombre; les fleurs, dont je savais les dynasties mieux que celle des rois d'Egypte; les oiseaux qui ont leur nom écrit sur le mouvement de leur vol; les gens de la terre, qui sont des silencieux pleins de secrets. Je me rappelle qu'à certains jours mon âme dé-

bordait de joie et qu'elle était alors si légère qu'elle me paraissait prête à s'échapper et à se fondre dans l'espace. Je faisais ma moisson sans le savoir. Depuis j'ai reconnu la richesse d'impressions amassée en ce temps-là est une provision qui dure.¹⁹

De 1872-1875 Bazin étudia à l'Université de Paris où il reçut sa licence en droit. Retournant à Angers il suivit le cours de l'université catholique de cette ville préparant son doctorat. En 1878 il accepta la situation de professeur à l'Université d'Angers, que malgré son active carrière littéraire il a tenue jusqu'à sa mort.

Etant de la province, Bazin est resté ardemment un provincial. Moins les années passées à l'Université de Paris, cette ville ne l'a presque jamais vu. D'Angers il alla en Sicile, en Italie et en Espagne, et encore plusieurs fois par les provinces de France, mais toujours il rentrait à Angers. René Doumic a attribué ce qu'il y avait de meilleur en Bazin aux environs où il a demeuré, à l'éducation qu'il a reçue, et aux impressions qu'il a recueillies de ses voyages. Il se plaint que nous autres qui n'avons pas été élevés à la campagne aient perdu à jamais un monde de joies et d'émotions. Pour nous, le charme de la nature restera à jamais une lettre morte.....Nous ne pouvons jamais connaître les secrets que la nature confie à ceux qui, de bonne heure, apprennent les mystères de sa langue.

¹⁹Bazin, René: Contes de Bonne Perrette, le préface, p. --
(Paris, Calmann-Lévy, 1898)

Avec Stéphanette (1885) Bazin commença sa carrière littéraire. Ce roman était suivi de Ma Tante Giron (1886) qui est décrit d'une manière amusante comme "a sprightly story of provincial life, a dish consisting of nothing but angels served up with a white sauce of virtue."²⁰ La fraîcheur et la pureté de ce plat angelique sont tombées sous le regard approbateur d'un ami inconnu, Ludovic Halévy. Dû aux efforts de Halévy, Georges Patinot, le directeur du Journal des Débats, a étudié les oeuvres de Bazin. Ensuite il s'est engagé comme correspondant. C'est donc dans le Journal que beaucoup de romans de Bazin ont d'abord paru.

Ma Tante Giron était suivi de Une Tache d'Encre (1888) un autre roman fantasque, heureux, qui a saisi l'attention du directeur du Correspondant et du directeur de la Revue des Deux Mondes. En moins de trois années Les Noëllet (1891), A l'Aventure (1891) et La Sarcelle Algue (1892) étaient écrits et Bazin avait gagné son public. A l'occasion de sa réception à l'Académie Française Brunetière lui dit que ses premiers romans avaient manqué

"d'un certain degré de profondeur et de force. On ne rencontrait pas assez de loups dans vos bergeries, ou, si l'on y en rencontrait, c'était de bons loups, des loups qui finissaient toujours, au dénouement, par se changer en espèces de moutons. Pareillement vos paysages qui avec la finesse, le charme, et la légèreté

²⁰Gosse, Edmund: French Profiles Vol. 4, p. 268 (London: Wm. Heinemann 1913)

de l'aquarelle, semblaient en avoir aussi l'inconsistance et la fragilité....

Enfin, monsieur, s'il faut tout dire, l'intrigue de ces premiers récits était, non pas certes banale, ni décousue, mais cependant plus flattante, moins logique, plus arbitraire qu'on ne l'eût voulue; et naturellement, l'impression de conformité ou de ressemblance avec la vie que nous demandons au roman, en était un peu altéré.²¹

Les voyages de Bazin en Espagne, en Italie, en Sicile et par les provinces nous ont donné Sicile (1892), Les Italiens d'Aujourd'hui (1894), Terre d'Espagne (1895) et En Province (1896) qui indiquent une vision plus large et une observation plus près de l'humanité. Il avait trouvé son genre. Les années suivantes ont vu paraître De Tout son Ame (1897), La Terre qui Meurt (1899), Les Oberlé (1901), Donatienne (1902), Le Blé qui Lève (1907), Le Roi d'Archeurs (1929) et plusieurs autres.

Le vingt-huit avril, 1904, René Bazin était reçu à l'Académie Française au fauteuil laissé vacant par la mort de Ernest Legouvé. Le discours de réception fut prononcé par Ferdinand Brunetière.

Magnificat (1931) le dernier roman de Bazin, est en quelque sorte son testament littéraire. Son éclatant succès fut sa dernière joie et la juste récompense de son long et noble effort de lutte au service de Dieu. Toujours il est resté fidèle à son principe que le roman ne remplit que sa destinée quand il élève l'homme et le rend meilleur, l'affermir pour le sacrifice et pour l'hommage de Dieu.

²¹ Brunetière, Ferdinand: Discours de Réception de René Bazin, p. (Paris, Calmann-Lévy, 1904)

CHAPITRE V

René Bazin—Romancier

Quand Bazin commença à écrire en 1883 (Stéphanette), l'école naturaliste, avec Zola comme chef, s'était chargé de faire une analyse objective de la vie, de l'enregistrer, selon la méthode scientifique en pleine vogue alors.....la méthode expérimentale. Dans leur zèle ils se laissèrent tomber dans l'erreur qu'ils tâchaient d'éviter. Ils ne voyaient dans la vie que des créatures dégénérées ou dépravées moralement. Ils ne tâchaient pas de mettre au jour les meilleurs qualités de l'homme mais ils cherchaient de préférence à prouver leur théorie—soi-disant scientifique—par des descriptions licencieuses de sa dépravation et de sa brutalité. Une classe de gens surtout a été le sujet de leur recherche prétendue exacte et

"tous ou presque tous, ils ont été sans pitié pour le 'petit monde' qu'ils nous représentaient. On dirait qu'ils ne l'ont étudié que pour s'en moquer, ou l'insulter. Leur doctrine d'art n'a été que l'expression de leur orgueil de privilégiés du style. Et qu'en est-il résulté? Il en est résulté qu'ils n'ont généralement, exprimé ou représenté que des apparences. La vérité—qui pour être trouvée, ne veut pas tant être cherchée qu'aimée—s'est refusée à eux, et tout en voyant bien le but qu'ils s'agissait d'atteindre, loin, très loin devant eux, ils ne l'ont pas touché, pour n'avoir pas compris que, de toutes les conditions qui s'imposent à l'oeuvre d'art, la première, sans laquelle même peut-être il n'y a pas de vraie beauté, c'est d'être toute pleine, et, selon le mot de plus grand des poètes, comme gonflée du lait de l'humaine tendresse."²²

²²ibid p.

C'est cette marque de l'humaine tendresse qui a caractérisé les oeuvres de Bazin. Il a réfuté les données et les théories des naturalistes. Ce sont les naturalistes qui dénaturent les choses. L'existence de la saleté n'exclut pas la bonté, les vertus et les plus hautes émotions des gens simples. En résumé, les principes que Bazin a défendu comme l'idéal littéraire du roman sont: Il faut connaître le vice mais non pas s'y arrêter; il faut voir la santé aussi bien que le mal et la remède aussi bien que la maladie; et en touchant aux plaies morales de l'homme le romancier n'a pas le droit de les aggraver ou de les décrire seulement. Il faut tirer une conclusion saine, pas nécessairement une conclusion optimiste car ce serait quelque fois contradictoire à la vie; mais il faut ^{que} le lecteur soit vivement frappé du péril, individuel ou social, que l'auteur a eu dans l'esprit; il faut faire mieux comprendre la grandeur et la nécessité de la loi morale qui oblige l'homme. Enfin il a soutenu que le droit de tout dire n'existe pas, que l'art qui ne connaît nulle loi, nulle honte et nul péril est faux.

L'ouvrage de la vie de M. Bazin a incorporé ces principes. Il a su regarder la vie et la réalité, les voir et les faire voir. Il a compris avec sympathie les problèmes de la vie quotidienne et il a su interpréter les joies et les douleurs du "petit monde." Ses personnages ne sont ni embellis ni défigurés, mais ils sont des personnes humaines, naturelles, qui se développent dans les circonstances où ils se trouvent.

Brunetière dit que Bazin a rendu un grand service au naturalisme, celui

"de lui avoir appris ce qu'il avait le plus ignoré: les ressources de son esthétique; la fécondité de sa doctrine; et la manière de s'en servir."²³

Le sujet de Bazin était celui de l'amour. Ce n'était pas toujours la grande passion mais un amour et la foi dans l'humanité. Il savait

"que d'autres sentiments concurent à la complication, et par suite, au drame de la vie. Il y a aussi d'autres souffrances, et qui ne sont pas moins digne de pitié. Et quand on a ainsi fait le tour des misères de l'humanité, si l'on n'a pas toujours, en touchant la source du mal, indiqué le remède, on a du moins éveillé l'attention paresseuse de quelques uns des lecteurs; inquiété dans sa sécurité l'égoïsme satisfait des autres; ému, dans ce qu'elle a de plus généreux, la sensibilité de tous et accru la domaine de son art. C'est ce que j'appelle du nom roman social."²⁴

²³ibid p.

²⁴ibid p.

CHAPITRE VI

La Famille dans les Oeuvres

de René Bazin

René Bazin a écrit pour combattre l'impression d'immoralité et d'irréligion que les romanciers contemporains avaient établie. Il dit:

"Our novelists, by occupying themselves with this unrepresentative part too exclusively, have created and spread a conception of our country which is not only inadequate, but also essentially false. If I have held myself resolutely aloof from the society novel, which I might have done, perhaps, as well as another, it is because I desire to portray the sweetness, purity and beauty of French family life....I am also anxious to dispel the illusion that the French are a godless people. If I make a great deal of religion in my novels it is because religion plays an important role in our life."²⁵

Donc le dessein des romans de Bazin n'est pas limité aux bornes étroites du monde supérieur, mais aux plus vastes limites du petit monde qui comprend la majorité des gens de France et d'ailleurs, et de qui dépend le bien-être de la nation. Il a représenté une France où continue la vraie vie française, simple, patiente, fidèle aux obligations de la famille, de la patrie et de la tradition. Il fut toujours conscient de l'importance que la famille prend dans la vie nationale et il l'a dépeinte dans sa lutte avec l'ordre social changeant, toujours héroïque et silencieuse dans sa loyauté à la tradition et à la religion.

Dans Madame Corentine (1893) Bazin a discuté les complications de la vie familiale et des relations sociales qui ne prennent leur source que dans le contrat de mariage tout comme un contrat civile, rapidement brisé par le divorce.

La Terre qui meurt (1899) analyse un problème social, la désertion

²⁵Bookman, Aug. 1912, citation par René Bazin, p. 587.

de la terre. Nous voyons la lutte de petits propriétaires aux prises avec le commerce étranger que la transportation modernisé a rendu rapide et mécanique.

Toussaint Lumineau, un métayer vendéen est sur le point de perdre sa ferme, que la famille possède depuis des générations et qu'il aime autant que son bon nom. Il ne s'était jamais douté que ses fils ne suivissent ses pas, mais l'un après l'autre ils l'ont abandonné. Son fils aîné devient un invalide sans espoir; le deuxième est conscrit dans le service militaire, pendant que François, sans espoir contre un avenir si désolant, accepte une place médiocre au service d'un chemin de fer, et avec lui il amène sa soeur, Eléanore. André rentre du service militaire avec la vision de champs plus fertiles que ceux de La Fromentière et lui aussi, abandonne la maison pour des champs éloignés, en Amérique du Sud.

Roussille, la plus jeune fille, reste fidèle à son père. Elle sacrifie son argent et son amour, car Jean Nesmy n'est pas de Marais mais de Bocage et le vieux Toussaint ne permettra pas qu'ils se marient. Enfin, à bout de ressources il consent au mariage de Roussille et Jean avec l'espérance qu'une autre génération le succédera et délivrera sa terre.

Les Oberlé (1901) a immortalisé le drame d'Alsace. Bazin est allé en Alsace. Il y resta et chercha à découvrir les sentiments des alsaciens sous la domination allemande et leur amour de la France. Les Oberlé est le produit de cette étude. C'est le drame vivant d'une maison divisée; de ceux qui acceptent la domination allemande par intérêts personnels;

de ceux qui la subissent passivement, pour se conformer à la loi; de ceux qui résistent ouvertement; et de l'un d'eux, Jean Oberlé, qui, trouvant la réconciliation impossible, abandonne l'Alsace à la recherche de l'idéal qui lui était refusé: la France.

Donatienne (1902) est l'histoire de Jean Louran, une autre victime de "la terre qui meurt". Jean est un fermier breton, assez travailleur mais pas prospère. Pour subvenir aux besoins de leurs enfants, Noémie, Lucienne et Joël, la mère, Donatienne, accepte une place à Paris comme nourrice. Donatienne succombe à l'attrait de Paris. D'une vie de privation elle est passée à une vie de luxe. Elle abandonne sa famille tombée dans l'indigence. En conséquence Jean perd sa ferme et avec ses enfants il est réduit à l'existence de cheminot, qui rôde par la campagne, demandant du travail en échange de nourriture. A cause d'un accident survenu pendant qu'il travaillait dans un carrière, Jean est devenu invalide sans espoir. Donatienne à Paris, huit ans après, rencontre, par hasard, un Vendéen qui lui raconte l'état de Jean. Elle abandonne le Paris et rentre dans sa famille auprès de Jean.

Dans Le Blé qui lève (1907) le courant de malaise social se glisse dans la campagne, produisant un esprit de révolte et de haine contre l'autorité. Les bûcherons de la Nièvre, dans le but d'obtenir justice, s'organisent en syndicat. Aux mains de chefs non scrupuleux le syndicat devient révolutionnaire. Les bûcherons sont des gens simples qui manquent d'éducation et des idéals moraux, des gens qui sont devenus la proie facile

des défenseurs d'une justice corrompue, basée sur la haine et le gain matériel. Par Gilbert Cloquet, l'auteur montre l'efficacité d'une foi qui spiritualise l'homme, qui le ramène du matérialisme.

Les Nouveaux Oberlé (1919) se trouvent dans la famille Ehram où le problème alsacien réapparaît au début de la Grande Guerre. Bien que sujets allemands, ils sont restés Français par le cœur. Des deux fils de la famille Ehram, Pierre, l'aîné, abandonne l'Alsace pour aller en France, mais Josef comprend son devoir autrement et il rejoint son régiment en Allemagne, espérant, par là, sauver la fortune Ehram.

Pierre et Josef, tous les deux, sont suspects, l'un parcequ'il était sujet allemand et l'autre à cause de sa naissance alsacienne. Pierre, bien qu'il trouve beaucoup d'occasions de douter sa France, est gagné à une exaltation qui égale son amour de la France. Josef, dans l'armée se révolte, il déserte et il joint l'armée française pour combattre dans une bataille que la France doit gagner.

"Ce qui conserve la France, c'est qu'elle a beaucoup de grands cœurs, dans les fermes et dans les maisons, là où il y a une mère sainte et un honnête homme. Elle a de beaux fils partout. Sa principale force est dans ses moyennes gens, ses familles genées, croyantes et unies."²⁶

Dans un dernier souvenir à René Bazin à l'occasion de sa mort, René Doumic dit:

"L'homme et l'écrivain, ne faisaient qu'un. Ce que l'homme pensait, sentait, croyait, l'écrivain le fixait en des pages

²⁶Bazin, René: Les Nouveaux Oberlé p. 137 (Paris, Calmann-Lévy, 1919)

où il n'y a pas une ligne qui ne traduise exactement son intime conviction.

Issu d'une vieille famille de bourgeoisie provinciale, il en avait recueilli les traditions et les enseignements. Il en perpétuait les vertus et, pardessus toutes, la piété: entendez cette piété qui se mêle à toutes les pensées, qui se dirige tous les actions, qui fait partie de l'être, qui est la respiration de l'âme et le battement du cœur. Je n'ai pas connu d'homme chez qui la vie fût d'avantage la mise en pratique de ses croyances. A la douceur angevine qui donnait tant de grâce à son commerce intime, il joignait une rare fermeté de caractère. Il était celui qui ne transige jamais avec sa conscience. Sa vie dessine une ligne toute droite.

Autant que la vie de famille, il aimait la vie à la campagne, et il a été formé par elle. Il avait la passion de courir les champs....

Ce qui fait l'unité de son oeuvre, c'est la noblesse, l'élévation de sentiment. Un mot vient tout de suite aux lèvres: la pureté. Celui-là était éminemment de la race des purs: tout ce qu'il avait touché de sa plume, il le spiritualisait. Peintre de la vie provinciale, dont tant d'autres n'ont pas su voir que les tares ou les ridicules, il en faisait goûter le charme de paix et de recueillement. Du paysan, dont on venait de nous donner une brutale caricature, il dégageait le type véritable. Il aimait la terre de France pour la beauté de ses paysages, dont il savait rendre d'un pinceau tout en nuances, le coloris varié et la grâce mesurée. Et il aimait cette terre parce qu'elle était le sol sacré de la patrie.....

Il continuera de vivre dans notre souvenir comme un des êtres rares qui, par leur exemple, témoignent pour la beauté de l'âme humaine."²⁷

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Comparaison entre Henry Bordeaux et
René Bazin quant à leur défense
de la famille

Henry Bordeaux et René Bazin sont les défenseurs de l'autorité, de la tradition, et de la religion. Ils ont étudié le passé, ils ont entrepris de montrer ce qu'il y a de plus profond dans la vie de classe moyenne, qui comprend la plus grande partie de la France. Ils se sont oubliés en vue de quelque chose plus vaste, pour le céder à une race qui a un passé qui vaut la peine d'être transmis, et qui se transmet par ces simples gens.

Dans la famille Bordeaux a vu la cellule sociale qui est la partie intégrante de l'organisme nationale, la patrie. Dans la famille il a vu la destinée de la patrie. Par conséquent il s'est dévoué par sa carrière littéraire à la cause de la famille. Presque tous ses romans étudient des problèmes de la vie de la famille et essayent d'en donner une solution par le respect du devoir et par la noblesse du renoncement. Ses romans sont le résumé de ses idées sur la solidarité de la famille et la sainteté du foyer.

Tandis que Bordeaux s'en tenait de près au drame du foyer, Bazin étudiait ce même drame sous un jour plus étendu. Il ne s'est pas seulement occupé du drame du foyer, mais de tous les problèmes sociaux de l'époque qui ont touché les hommes et les femmes de la grande famille des travailleurs. Il a écrit pour enseigner, pour soutenir la simplicité, la loyauté, l'énergie et la foi qui se trouvent dans la vie familiale de la classe moyenne. Il a donné à ses lecteurs l'occasion de réfléchir sur les questions vitales qui menacent la famille et il a tâché d'éveiller en eux une nouvelle sympathie et de leur donner un idéal.

Tous les deux se sont donnés la noble mission de combattre et de réfuter les sophismes qui menacent la famille. Ils ont cherché l'inspiration dans la nature et dans l'âme de l'homme. Ce sont des écrivains qui sont restés des hommes, en dépit de tout.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Atlantic Monthly: February 1915
- 2 Bazin, René: Contes de Bonne Perrette (Paris, Calmann-Lévy, 1898)
- 3 Bazin, René: Donatienne (Paris, Calmann-Lévy, 1902)
- 4 Bazin, René: Le Blé Qui Lève (Paris, Calmann-Lévy, 1907)
- 5 Bazin, René: Les Oberlé (Paris, Calmann-Lévy, 1921)
- 6 Bazin, René: Les Nouveaux Oberlé (Paris, Calmann-Lévy, 1919)
- 7 Bazin, René: La Terre Qui Meurt (Paris, Calmann-Lévy, 1899)
- 8 Bazin, René: Magnificat (Paris, Calmann-Lévy, 1931)
- 9 Bédier et Hazard: L'Histoire de la littérature française illustrée
(Paris, Librairie Larousse, 1924)
- 10 Bookman: August 1912
- 11 Bordeaux, Henry: Le Chêne et les Roseaux (Paris, Plon, 1934)
- 12 Bordeaux, Henry: La Croisée des Chemins (Paris, Plon et Nourrit
et Cie., 1909)
- 13 Bordeaux, Henry: La Maison (Chicago, D. C. Heath, 1923)
- 14 Bordeaux, Henry: La Neige sur les Pas (Paris, Plon, 1912)
- 15 Bordeaux, Henry: Le Pays Natal (Paris, Plon, 1900)
- 16 Bordeaux, Henry: La Peur de Vivre (Paris, Plon, 1902)
- 17 Bordeaux, Henry: La Robe de Laine (Paris, Plon-Nourrit et Cie., 1910)
- 18 Bordeaux, Henry: Les Pierres du Foyer (Paris, Plon, 1918)
- 19 Bordeaux, Henry: Les Roquevillard (Paris, Plon, 1906)
- 20 Bordeaux, Henry: Les Yeux Qui S'Ouvrent (Paris, Hon-Nourrit et
Cie., —)

- 21 Brunetière, Ferdinand: Discours de Réception de René Bazin (Paris, Calmann-Lévy, 1904)
- 22 Gosse, Edmund: French Profiles Volume 4 (London, William Heinemann, 1913)
- 23 Revue des Deux Mondes: le mai, 1920
- 24 Revue des Deux Mondes: 1^{er} août, 1932
- 25 Revue des Deux Mondes: le mai, le juin, 1934.

The thesis, "La Position de la Famille dans Les Oeuvres de M. Henry Bordeaux et M. Rene Bazin," written by Marie Schiefer, has been accepted by the Graduate School of Loyola University, with reference to form, and by the readers whose names appear below, with reference to content. It is, therefore, accepted as a partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts.

Helen Langer May, Ph.D.

July 7, 1935

Joseph Le Blanc, Ph.D.

July 12, 1935